

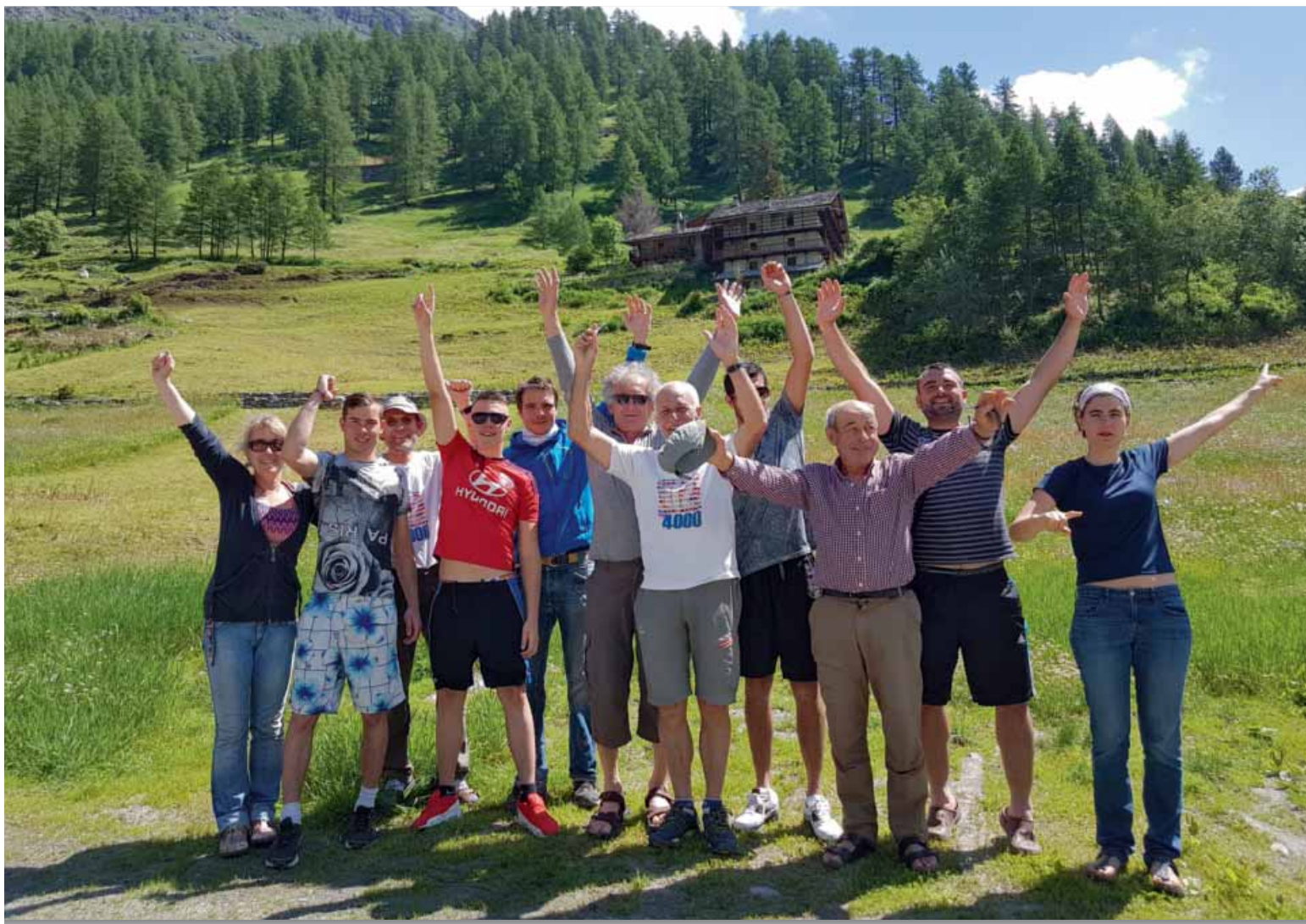
Mont Rose Des manouches à 4000 mètres

Comment des personnes défavorisées grandissent-elles en se frottant à la haute montagne? Nous l'avons découvert en partant à l'assaut de trois sommets du massif du Mont Rose encordés à quatre jeunes manouches. Une expédition emmenée par Hugues Chardonnet, médecin, diacre et fondateur de l'association «82-4000».

Texte: César Deffeyes

Photos: César Deffeyes et Hugues Chardonnet





course, seuls quatre ont finalement répondu présent. Cette inconstance, habituelle, ne formalise aucun des encadrants bénévoles. «Certains de ces jeunes ont décroché une gâche (ndlr: un emploi dans leur jargon) à la dernière minute, explique Yann Bertin, le volontaire d'ATD Quart monde qui les suit sur place, d'autres ont finalement eu peur.»

ILLETTRÉ MAIS MOTIVÉ

Les 400 familles manouches de Montmagny mènent une vie difficile au jour le jour. Elles font bien souvent l'objet d'un certain racisme de la part de ceux qu'elles appellent les «gad-jé», les non-manouches. «On vit en vendant du cuivre de récupération à 3 euros le kilo qu'on se procure en courant les déchetteries, en bossant sur des chantiers d'élagage ou comme couvreurs», précise timidement Starsky, atablé devant un coca réparateur au réfectoire du refuge Mantova (3498 m.), la veille de l'ascension finale.

Hugues Chardonnet profite de ce sobre apéro pour interroger son frère Zidane, baptisé ainsi car né l'année de la victoire de la France au Mondial de foot. Chez lui, le Français de 17 ans tente de passer son permis de conduire. La confiance glanée au cours de ses quelques sorties en montagne avec «82-4000» semble y être pour quelque chose. Par contre, il a abandonné son apprentissage de la lecture et de l'écriture. «C'était trop difficile», confie-t-il. «Il faut que tu t'y remettes, assène Hugues, même si les premiers guides de montagne, eux non plus, ne savaient pas lire!» A leur table viennent s'asseoir les beaux-frères, Gino et Bruce. Sous la conduite du guide Chardonnet, tout ce petit monde se met à potasser distraitement la carte au 25 millième sur laquelle se dessineront leurs exploits du lendemain.

La nuit en dortoir est courte et agitée suite au manque d'oxygène à cette altitude et aux nombreux ronflements dans la chambrée. Malgré cela, à 5h



du matin, les inséparables Zidane, Bruce, Gino et Starsky sont les premiers levés et sont récompensés par un copieux déjeuner. Avec l'équipement que leur fournit «82-4000» via leurs sponsors Millet et Petzl, ils

Bruce immortalise son premier passage au-dessus de la barre symbolique des 4000 m. d'altitude.

De retour dans la vallée après trois jours en altitude, la joie est à la hauteur du challenge relevé pour l'équipe de «82-4000» et pour ses stagiaires.

A droite
Après des heures de marche matinale à l'ombre, les cordées rejoignent enfin le soleil.

Page précédente
L'arête neigeuse menant au sommet du Ludwigshöhle (4341 m).

Ils se prénomment Zidane, Bruce, Gino et Starsky. Encordés à leur guide du jour, ils progressent maladroitement, crampons aux pieds, sur un glacier aussi crevassé que penta du massif italo-suisse du Mont Rose. Dans leur main, un piolet. Dans leur tête, un objectif qui se rapproche à chaque (petit) pas: le Ludwigshöhe, un sommet peu connu du versant suisse, leur premier 4000, leur Everest!

Ces quatre ferrailleurs manouches de respectivement 17, 18, 29 et 32 ans, vivant dans la précarité entre une route nationale et une station d'épuration du côté de Montmagny, dans le Val-d'Oise, en France, avaient à peu près autant de chance de goûter aux joies de l'alpinisme que de gagner à l'EuroMillions! «Si Hugues et son association n'étaient pas venus nous trouver, on n'aurait jamais eu l'idée de faire ça de notre vie!», confirme Gino entre deux halètements joyeux. Sans compter que le jeune

père de famille n'aurait pas pu déboursier les quelque 750 francs que coûte un tel week-end.

PAS UN GHETTO DE RICHES!

Fondée en 2012 par le médecin, diacre et guide briançonnais Hugues Chardonnet (voir notre portrait dans l'Echo du 24 mars), 57 ans, l'association «82-4000» postule que «le droit aux loisirs est un droit fondamental et que la montagne ne doit pas rester un ghetto de riches, car elle est susceptible d'élever quiconque s'y frotte». Sans prosélytisme religieux, l'association travaille en partenariat avec ATD Quart Monde et ambitionne d'emmenner des personnes défavorisées au sommet des 82 montagnes de plus de 4000 mètres que comptent les Alpes.

Au début du week-end, le compteur de ces jeunes grimpeurs affichait déjà quelques jours en montagne avec «82-4000», mais aucun 4000. Sur les neuf participants prévus pour cette





font des alpinistes tout à fait crédibles. Seuls leurs regards étranges, aux lueurs vertes, chargés d'une histoire lointaine en grande partie oubliée, disent que la montagne n'est pas leur monde. Et puis, il y a aussi ces difficultés à enfileur leur baudrier ou à fixer leurs crampons.

A DEUX DOIGTS DE RENONCER

Il est 6h. Le soleil se déploie lentement dans un ciel azur. C'est parti! Les cordées remontent le glacier. En silence, sans que les apprentis alpinistes s'en aperçoivent, la puissance de la montagne fait son œuvre en chacun d'eux. «C'est quand même beau!», lâche périodiquement l'un ou l'autre en regardant un sérac ou un choucas planer au-dessus de sa tête.

«Quand je sens que je vais craquer, je me dis que beaucoup d'autres ne peuvent pas vivre ces moments-là et ça me donne envie de continuer à suer», confesse Gino le fumeur. Zidane, de son côté, est plus silencieux et sculpte de son piolet de grands Z à sa gloire dans la neige. Les heures passent entrecoupées de pauses pipi et d'ingestion de barres énergétiques. Puis vers 10h30, enfin, apparaît l'arête sommitale. Neigeuse et un peu impressionnante, elle arrache à Zidane de crispants «Jamais je vais là-dessus, moi!». Sauf que, via la corde qui les relie, son guide l'y traîne finalement sans accroc. En quinze petites minutes, tout le monde est en haut du Ludwigshöhe (4341 m.). Hilares et sujets à l'ivresse des cimes, ils viennent



de vaincre leur premier sommet! Un second, tout proche mais plus alpin, le Schwarzhorn ou Corno Nero (4322 m), suit dans la foulée. «Je suis content d'y être arrivé!», confesse Bruce une fois de retour au refuge. Malgré un début de mal des montagnes, il poste d'ailleurs illico ses photos du jour sur Facebook pour ses «amis du terrain». «On l'a quand même fait», s'auto-congratule Gino en nous tendant son verre de champagne pour un tchin-tchin bien mérité. Chaque fois, on dit qu'on a vu ce que c'était la montagne et puis on revient toujours! L'été précédent, en effet, une partie de la fine équipe avait tenté de monter au Breithorn (4164 m.). «On avait renoncé à 200 mètres du sommet, car Starsky avait

mal aux pieds et Gino avait le mal de l'altitude», rappelle Sophie Hédon, unique et modeste salariée de «82-4000». Ce séjour avait été pour les stagiaires l'occasion de découvrir Zermatt. Et le fait qu'on y trouve des montres à 60'000 francs dans certaines boutiques les avait particulièrement choqués. D'autant que cette somme correspond à trois fois le montant des dons annuels reçus par l'association «82-4000».

ET UN, ET DEUX, ET TROIS 4000!

Le lendemain, Gino et Zidane s'offrent un troisième 4000, la pointe Giordani (4046 m.), sous la Pyramide Vincent. «Et un, et deux, et trois 4000!», parodient alors leurs accompagnants ravis. «Notre projet est juste



et bon. Les gars de Montmagny le prouvent! Ensemble, on peut dépasser ses limites et s'élever. Vivre ce qu'on a vécu aujourd'hui ici donne de la couleur à la montagne. Sans ce partage, elle pourrait très bien être vue seulement comme un tas de cailloux morts!», philosophe Hugues Chardonnet dans la télécabine qui redescend dans la vallée de Gressoney. «T'as bien fait de nous forcer!» répond Gino en lui tapant sur la cuisse. Quand à Zidane, il ne dit rien, mais on le sent fier des exploits accomplis. Et il se pourrait bien que dans les prochaines semaines, le jeune manouche se remette à apprendre à lire et à écrire... ■ César Deffeyes

www.824000.org

De g. à dr.

Dans les cabines les menant en haute altitude, les jeunes manouches Zidane (à g.) et Bruce (à dr.) ne se doutent pas encore de ce qui les attend.

Hugues Chardonnet, co-fondateur de l'association 82-4000 guidant ses troupes vers les sommets.

Zidane, au sommet du second 4000 de sa journée et de sa vie...

La fine équipe de Montmagny à l'heure du (très) matinal petit déjeuner d'avant course.

Les quatre stagiaires et trois de leurs accompagnants prennent la pause au sommet du premier 4000 m. réussi par l'association.